

Reportage

Le stade "Engong" d'Oyem : un joyau en ruine

JFM

Oyem/Gabon

Livrée à elle-même, sans entretien, l'infrastructure sportive construite dans le cadre de la Coupe d'Afrique des nations 2017 fait pitié à voir. Les administrations compétentes ne semblent manifester aucune préoccupation devant ce spectacle ahurissant.

DANS le cadre de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de football qu'il a organisée en 2017, le Gabon s'est lancé dans le renforcement de ses infrastructures sportives, par la réalisation de deux nouveaux stades. Ainsi ont été construits les stades "Michel-Essonghe" de Port-Gentil et "Engong" d'Assock-Ngomo, à 17 kilomètres d'Oyem. Cette dernière arène sportive avait accueilli la poule C, composée du Maroc, du Togo, de la République démocratique du Congo et de la Côte-d'Ivoire, ainsi qu'un match de quarts de finale. Seize mois après la fin de la plus prestigieuse des compétitions sportives du continent, la situation du stade "Engong" est des plus désolantes. L'infrastructure est à l'abandon. En ruines.

Livrée à elle-même, sans entretien, elle est envahie par la végétation sauvage. Un spectacle triste, pour ne pas dire ahurissant, qu'il est donné aux passants de voir.

L'aspect relativement avenant de la devanture est de ce point de vue l'arbre qui cache la forêt. A l'intérieur de l'enceinte sportive, le désarroi est total. L'aire de jeu a les allures d'une petite savane. L'herbe a beaucoup poussé, faute d'être tondu. De petits arbres de différentes espèces sont sortis de terre.

«La seule chose qui reste à faire ce sont les pièges. C'est sûr qu'on peut attraper beaucoup de hérissons et de rats palmistes ici», ironise un habitant d'Assock-Ngomo, bourgade située à



Photo : J.F. Maroia

Qui doit faire quoi pour sauvegarder cet important investissement ?

quelques encablures de la ville d'Oyem.

INQUIÉTUDE. A qui incombe la responsabilité d'entretenir ce stade ? Comment peut-on investir autant d'argent dans la construction d'une infrastructure de cette envergure et l'abandonner par la suite ? Ce sont là, quelques questions que se posent des personnes rencontrées dans le chef-lieu du Woleu-Ntem.

Au ministère des Sports, l'on indique que la gestion des infrastructures échoit normalement à l'Agence nationale de gestion et d'exploitation des infrastructures sportives et culturelles (Anageisc). «Mais le stade d'Oyem, entre autres, est géré par l'Agence nationale des grands travaux d'infrastructures (ANGTI)», ajoute notre source, qui a requis l'anonymat.

Il faut dire qu'après les rencontres de la Coupe d'Afrique des nations, quelques employés chinois de l'entreprise qui avait construit ce stade, y étaient présents pour la maintenance. Mais ces derniers devraient quitter le



Photo : J.F. Maroia

Le joyau pourrait cesser de l'être dans quelque temps.

site à la fin du mois en cours.

Selon une source digne de foi, les intéressés auraient même déjà dû partir il y a huit mois. Mais ils y sont restés à la demande, indique-t-on, de Nicole Assélé, alors ministre des Sports. Mais le délai négocié par l'actuelle directrice générale de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) est terminé. Avec le départ imminent des Chinois, le grand stade

d'Oyem pourrait ainsi être à la merci des vandales.

A cette inquiétude s'ajoute celle de voir l'infrastructure construite avec l'argent du contribuable se dégrader, du fait des intempéries.

Toutes ces préoccupations avaient été soulevées lors d'une discussion entre le gouvernement, représenté par Daniel Ona Ondo et Blaise Louembe, respectivement Premier ministre et ministre des Sports à

l'époque, et le maire d'Oyem, Vincent Essono Mengue. C'était bien avant le choix du site d'Assock-Ngomo et la construction du stade "Engong".

SAUVER L'INSTALLATION. Joint au téléphone, hier, l'édile d'Oyem a confirmé que son souhait était de voir l'infrastructure construite dans la commune.

«Trois sites avaient alors été choisis dans les quartiers à Adzab-Elone, En-

dome et Ndzomo afin que, par la suite, une fois la compétition terminée, la mairie puisse prendre le relais en s'occupant de sa gestion au quotidien», confie-t-il.

Malheureusement, la proposition de Vincent Essono Mengue n'avait pas été retenue. «Le président de la République ayant fait confiance au chef du gouvernement de l'époque. Aujourd'hui, les faits me donnent raison», regrette-t-il.

Une déception que partage le président de la Ligue de football du Woleu-Ntem, Nsi Ella Nsi. Non sans indiquer: «le maintien en bon état du grand stade d'Oyem aurait été possible si l'on avait continué à y organiser des rencontres de football, notamment des équipes nationales.»

Au demeurant, les autorités compétentes gagneraient à agir promptement pour sauver une installation construite à coût de milliards de FCFA. Mais qui, faute d'entretien, est en train de tomber en ruine. Et qui, à terme, se retrouverait comme un bloc de béton au milieu des kévazingo.



Photo : J.F. Maroia

La hauteur de l'herbe à Engong : de quoi inspirer les chasseurs des rongeurs et autres reptiles.



Photo : J.F. Maroia

L'aire de jeu du stade d'Oyem : comme une petite savane.